

Histoire religieuse de la fin du XVIII^e siècle : quelques éléments bibliographiques¹

Parcourant parfois à grands traits le moment révolutionnaire, les premiers historiens de la Révolution et – souvent dans le cas de l'histoire religieuse – les érudits locaux, se sont spontanément référés à une chronologie politico-religieuse de la fin du siècle des Lumières jusqu'aux premières années du XIX^e siècle pour débiter l'étude de cette période. Plusieurs choses semblent à distinguer dans cette approche.

Le XVIII^e siècle, à l'image de la pensée des Lumières rencontrée à plusieurs reprises et en divers aspects dans plusieurs travaux, ne devrait pas nécessairement dans son appréhension par les chercheurs reléguer la religion comme un pouvoir indéfectiblement lié à la royauté. La monarchie française intègre mais semble aussi redouter parfois cette autorité religieuse. En aucun cas elle ne devrait être systématiquement confondue avec le pouvoir royal ou tout au contraire étudiée de manière exclusive. Dans l'approche développée sur un diocèse comme celui de Rodez, dans une période d'environ quinze années, la question politique semble essentiellement se poser au moment révolutionnaire. Or, la lecture d'ouvrages tels que ceux de Dale K. Van Kley² ou de Roger Chartier³ parlant tous deux des origines – respectivement religieuses et culturelles – de la Révolution française a ainsi motivé à chercher et traiter cette période au-delà de la simple chronologie qui débiterait en 1789.

Cette réflexion tente de favoriser une historiographie qui tient compte de cette question des origines, des périodes ou d'un temps plus ou moins long, et essentiellement des liens qui dépassent le déroulement des années révolutionnaires. Et si de grands courants semblent prédominants dans cette histoire religieuse d'Ancien Régime, les travaux mobilisant un regard qui traverserait plusieurs de ces approches paraissent judicieux. Il semble important de resituer dans ses grandes phases ces considérations de la religion et du religieux jusqu'au XIX^e siècle qui

¹ Proches de l'étude sur le moment révolutionnaire en Aveyron, certains paragraphes évoquent aussi les spécificités de l'histoire de la Révolution française pour comprendre les liens, voire les fondements, qui interagissent avec l'histoire religieuse de ces années.

² VAN KLEY (Dale K.), *Les Origines religieuses de la Révolution française, 1560-1791*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Alain Spiess, Paris, Éditions du Seuil, Collection « Points Histoire », 2002, 572 pages.

³ CHARTIER (Roger), *Les Origines culturelles de la Révolution française*, Paris, Éditions du Seuil, Collection « L'univers historique », 1990, 241 pages.

se mêlent à celles de la Révolution française. De là doivent apparaître certaines particularités à mettre en lumière pour tenter d'en faire une synthèse.



Une approche d'abord ecclésiastique

Il peut être mis en évidence que les comportements des acteurs du diocèse de Rodez, religieux et laïcs, pendant la Révolution ne sont pas uniquement une réponse plus ou moins violente aux décisions politiques des révolutionnaires⁴ ; ils apparaissent aussi comme le témoin d'un lien humain face à la densité des événements révolutionnaires. En particulier dans le domaine religieux, comme plusieurs études ont pu en certains points le révéler, ce lien a profondément marqué les acteurs et les témoins dans cet épisode qu'ils ont rapidement qualifié d'« exceptionnel ».

Dès les années 1796-1797 environ, avant la fin de la Révolution donc, on assiste à une première manifestation d'écrits relatant ou critiquant les mesures prises à l'égard de l'Église, ainsi que de nombreux témoignages d'acteurs religieux ou laïcs. Ceci marque certainement la première étape de l'historiographie de l'histoire religieuse de la Révolution française pourtant très proche voire inachevée. Comme Bernard Plongeront l'évoque, il s'agit d'une véritable « historiographie ecclésiastique » qui se met en place et se manifeste tout au long du XIX^e siècle souvent sous la forme d'études et de monographies régionales⁵. Il pourrait être retenu en Aveyron ici à titre d'exemple les essais de Marc de Vissac, les nombreux témoignages de religieux et les premiers travaux d'érudits au sein des ordres – ces derniers ayant un accès immédiat aux sources⁶. Ce *courant ecclésiastique* se manifeste fortement jusqu'au premier quart du XX^e siècle environ avant de s'atténuer sans toutefois disparaître. Cette approche religieuse des sources et de l'étude des acteurs ou de l'organisation des diocèses perdure en effet jusqu'à nos jours mais les méthodes et

⁴ Ce terme de « révolutionnaires » (au pluriel qui plus est) mériterait ici et à lui seul une étude approfondie. Désignant dans l'esprit collectif très approximativement des « fauteurs de troubles », les acteurs ici étudiés s'étant opposés ou ayant adhéres ou modérément suivis les décisions et applications du moment sont parfois eux-mêmes qualifiés de « révolutionnaires ». Précisons que ce terme n'est ici pas synonyme de décideurs ou acteurs quelconques manifestant une certaine violence à partir des débuts de la Révolution – une violence particulière à l'égard des acteurs religieux et de la religion.

⁵ PLONGERON (Bernard), « Débats et combats autour de l'historiographie religieuse de la Révolution : XIX^e-XX^e siècles », *Revue d'histoire de l'Église de France*, tome 76, n° 197, 1990, pages 257-302.

⁶ VISSAC (Marc de), *Les révolutionnaires du Rouergue : Simon Camboulas*, Riom, Girerd, 1893, 290 pages.

résultats d'autres courants historiographiques semblent avoir exercé sur ce regard une certaine influence. Dans le cas du diocèse de Rodez, l'ouvrage de Gaston Alary semble s'inscrire dans cette démarche tant il semble se placer comme défenseur du clergé et montrer davantage la Révolution comme un choc destructeur – cet ouvrage en particulier sera évoqué plus loin⁷.

Ce courant d'inspiration religieuse a néanmoins le mérite d'avoir certainement été un des premiers à défricher le vaste et dense terrain de la Révolution et du XVIII^e siècle religieux. Beaucoup de ces travaux posent ainsi les bases de la chronologie révolutionnaire, des décisions et des réactions religieuses dans certaines zones du morcèlement religieux qu'était alors le royaume de France. Les nombreuses monographies et témoignages viennent éclairer ces multiples aspects bien que la question du point de vue n'y semble pas neutre. Le problème essentiel que manifeste la plupart de ces écrits réside certainement dans le fait qu'ils idéalisent pour la plupart le personnage ou l'évènement en question et résument souvent la Révolution comme un désordre, une destruction et une attaque de la Religion.

Ces travaux apportent en outre souvent très peu voire aucune nuance dans leur approche. Cette historiographie doit donc être manipulée avec précaution et subir beaucoup de critiques. Il faut préciser néanmoins que ce sont souvent ces travaux qui sont le plus près des sources – certaines sources – quand ils ne constituent pas eux-mêmes un document historique à part entière. La perte ou la destruction d'archives font souvent de certains de ces recueils des garants ou témoins dans l'étude religieuse du moment ou du lieu. C'est ainsi un critère d'authenticité et d'ancienneté qui prime ici sur le contenu plutôt que la matière historique. Il faut aussi observer que le contexte de rédaction de ces documents conduit fortement et parfois totalement l'élaboration du propos. Certains de ces ouvrages répondent à une demande du haut clergé ou des autorités du diocèse pour établir l'histoire, partielle, des différents aspects d'un territoire religieux – les travaux de l'abbé Bosc pour l'Aveyron peuvent en témoigner⁸. Il faut ajouter que ces travaux se centrent sur un objet précis et restituent un flot de connaissances et d'informations opportun mais que dans de rares cas un travail de comparaison s'opère avec les autres diocèses ou le reste du royaume.

⁷ ALARY (Gaston), *L'Église en Rouergue sous le choc de la Révolution, 1789-1801*, Rodez, Église en Rouergue : bulletin religieux du diocèse de Rodez, sup. au n°10, 1989, 316 pages.

⁸ BOSCH (Abbé Louis Pierre), *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue*, 2 volumes, Rodez, Marin Devic, 1797, 674 pages.

Les vagues du XIX^e siècle

La première moitié du XIX^e siècle voit l'élan d'une production historique mais aussi artistique que l'on va qualifier, en simplifiant les choses, de *romantique*. Les historiens n'échappent pas à cet élan. À l'image de Chateaubriand, on insiste sur le prestige d'un passé que l'on estime glorieux tenant compte aussi des états d'âmes, de la sensibilité et du vécu des acteurs⁹. Ainsi l'histoire apparaît comme un récit souvent littéraire ou la précision s'abandonne face au style et à l'intention d'émouvoir le lecteur. C'est durant cette période que se manifeste, en rupture du premier courant déjà observé, un esprit libéral et anticlérical que Jules Michelet semble incarner le mieux¹⁰. Ce dernier, dans des récits très lyriques, se livre à une histoire totale où la vision est globale ; on étudie ainsi les différents aspects (culturel, social ou économique) dans une seule et même approche. Il faut noter que ces travaux semblent former de véritables essais aux effets littéraires qu'une étude historique rigoureuse telle qu'elle se conçoit aujourd'hui. Néanmoins, ces élaborations complètent la première vague historiographique et évacuent (totalement, presque trop) le regard et l'esprit des ecclésiastiques. On porte ainsi un nouveau coup d'œil sur l'histoire religieuse. Ce nouveau regard se développe dans la seconde moitié du XIX^e siècle¹¹.

Un courant plus laïc – si on peut dire, apparaît et se mêlant surtout à la fin du siècle aux premiers grands travaux universitaires – crée une certaine polémique qui culmine au début du XX^e siècle avec la séparation de l'Église de l'État. En effet, la mentalité des historiens change au cours du XIX^e siècle et à l'instar du patrimoine physique, on souhaite conserver, expliquer et transmettre un héritage. L'histoire religieuse doit donc rendre compte, au même titre que l'histoire plus générale, des événements et de la vie de l'Église. Les historiens laïcs commencent ainsi peu à peu à s'emparer de l'histoire religieuse – bien qu'il ne s'agisse pas encore d'un champ de recherche exclusif pour ces chercheurs. L'histoire se définit alors en tant que science, c'est-à-dire comme une étude suivant une méthode rigoureuse. Ainsi l'école méthodique apparaît ; les historiens s'attachent scrupuleusement au traitement des sources. Cette histoire est davantage politique que religieuse – schématiquement ce courant s'épuise vers les années 1920. Suivant les premiers acquis et les premières narrations du courant ecclésiastique, les historiens du XIX^e

⁹ CHATEAUBRIAND (François-René de), *Essais sur les révolutions – Génie du christianisme*, édition de Maurice Regard, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade (n° 272), 1978, 2112 pages.

¹⁰ MICHELET (Jules), *Histoire de la Révolution française*, (nouvelle) édition de Paule Petitier, 2 volumes, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade (n° 55 et 56), 2019, 3072 pages.

¹¹ BOULARD (Fernand), *Matériaux pour l'histoire religieuse du peuple français au XIX^e siècle*, Paris, EHESS, 1982, plusieurs volumes.

siècle calquent l'objet religieux à leurs méthodes historiques pour établir un compte-rendu se basant sur l'étude critique des sources pour parvenir à faire de la religion un objet d'histoire propre. Pour le diocèse de Rodez, les travaux de A.-C. Sabatié, Henri Affre ou ceux des frères de Barrau s'inscrivent dans cet esprit¹².

On assiste à un important développement des monographies et un traitement des grands épisodes révolutionnaires et parfois en lien avec la religion. C'est aussi l'époque où se créent et prolifèrent les sociétés dont les écrits moins denses mais plus réguliers commencent à remplacer les biographies ou les tableaux locaux aux accents hagiographiques nés à la fin du XVIII^e siècle. Ainsi la publication de sources et de nombreux compte-rendus dynamisent quelque peu l'histoire religieuse bien qu'elle n'existe pas encore comme telle. En Aveyron, les nombreux procès-verbaux et bulletins de la *Société des Arts, Lettres et Sciences de l'Aveyron* fondée en 1836 l'attestent bien. On commence également à s'intéresser et tenter de préserver le patrimoine du diocèse ; l'art devient un objet d'étude important – le patrimoine artistique possédé ou émis par l'Église est considérable donc cet aspect peut se confondre entre l'histoire religieuse et l'histoire de l'art.

Le XX^e siècle, entre influences et nouveautés ?

La première moitié du XX^e siècle se détourne dans un premier temps, probablement en raison des événements et conflits mondiaux, de la question religieuse du XVIII^e siècle et de la Révolution. Mais c'est pourtant lors des premières années du XX^e siècle que se créent d'importantes revues évoquant pleinement cette histoire religieuse ; il faut citer la *Revue d'histoire ecclésiastique* (1900) ou la *Revue d'histoire de l'Église de France* (1910). Néanmoins, la réception des travaux de Marx et beaucoup plus largement de ce que l'on nomme l'école marxiste prend forme au cours de ces années et génère des débats dans l'approche de la Révolution française. Des oppositions et des nouvelles approches émergent peu à peu comme la question des mentalités et de la conscience des acteurs révolutionnaires. Dans la seconde moitié du XX^e siècle donc, d'autres aspects viennent lier la Révolution française et l'histoire religieuse comme la question de la déchristianisation dont Michel Vovelle est un des principaux meneurs¹³. Il faut

¹² BARRAU (Hippolyte de), BARRAU (Eugène de) et BARRAU (Fernand de), *L'époque révolutionnaire en Rouergue. Étude historique (1789-1801)*, 3 volumes, Rodez, Carrère, 1911, 536 pages ; AFFRE (Henri), *Biographies aveyronnaises*, Rodez, H. de Broca, 1881, 383 pages.

¹³ VOVELLE (Michel), *Piété baroque et déchristianisation en Provence au XVIII^e siècle*, Paris, Plon, Collection « Civilisations et mentalités », 1973, 697 pages.

souligner que les confessions étudiées et surtout ici la religion catholique évoluent au cours des siècles et, notamment au XX^e siècle, il semble que cette évolution influe l'appréhension et la vitalité de leur étude et de leur histoire¹⁴. Les travaux de Jean Delumeau ne cachent pas cet aspect¹⁵.

L'approche sociale est un des points essentiels pour certains historiens de la Révolution tels qu'Albert Soboul ou Georges Lefebvre pour qui la Révolution française est surtout l'expression d'une révolte populaire, d'un conflit social. Ces chercheurs traitent ainsi la question religieuse comme une question souvent secondaire et surtout avec une approche particulière. D'abord disciple d'Alphonse Aulard, Albert Mathiez montre cette approche lorsqu'il publie en 1904 un travail de thèse sur *Les Origines des cultes révolutionnaires (1789-1792)*. Écrit dans le sillage d'Émile Durkheim, il y énonce le phénomène religieux comme un fait social et envisage les manifestations de la foi révolutionnaire comme un ensemble cohérent perceptible dès les débuts de la Révolution.

Le XX^e siècle laisse observer, outre une approche sociale très forte, un certain éclatement dans la manifestation de l'histoire religieuse – notamment avec des ouvrages tel que *l'Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis les guerres de Religion jusqu'à nos jours* (1923-1932) d'Henri Brémond. Ce travail entend étudier l'histoire intime de la communauté chrétienne et offre une certaine originalité dans son approche. Pendant les années 1930-1940, l'histoire religieuse semble être particulièrement renouvelée dans certains sujets. On ne saurait nier les travaux d'historiens tels que Lucien Febvre notamment avec *Le Problème de l'incroyance au XVI^e siècle. La Religion de Rabelais*, où pour tenter de comprendre la religion de l'auteur, l'historien tente de restituer l'outillage mental de la société et du XVI^e siècle. Même englobé dans des études plus vastes, l'aspect religieux des acteurs ou des sociétés est donc désormais étudié par les historiens.

Conjointement, la progression de disciplines bordant l'histoire et la multiplicité des travaux polyvalents et des œuvres comparatives ont influé la perception et le développement de l'histoire religieuse. Ainsi, la sociologie est venue apporter certains outils et surtout une nouvelle approche des acteurs de cette histoire. Cet aspect peut être abordé d'après le modèle de Gabriel Le Bras qui avec son important travail d'étude de sociologie religieuse a ouvert une voix qui paraît tout à fait

¹⁴ MAYEUR (Jean-Marie), *L'histoire religieuse de la France, XIX^e-XX^e siècles, problèmes et méthodes*, Paris, Beauchesne, 1975, 290 pages.

¹⁵ DELUMEAU (Jean), *Un Chemin d'histoire. Chrétienté et christianisation*, Paris, Fayard, 1981, 286 pages.

pertinente. Il a œuvré pour s'intéresser au plus près et de manière exhaustive aux pratiques religieuses. L'histoire religieuse devient ici, en plus de la connaissance des institutions et des croyances, l'appréhension des pratiques et des normes d'une ou plusieurs communautés dans le passé. Cette approche, suivant les méthodes de la sociologie traditionnelle, tient compte des comportements spécifiques des minorités ou, à l'inverse, des foules.

L'histoire religieuse semble ainsi nouer un lien important avec cette discipline, mais aussi l'ethnologie, l'économie ou encore la démographie. De nombreux autres domaines, telle que l'anthropologie religieuse avec les travaux d'Alphonse Dupront notamment, ont à partir des années 1960 environ véritablement marqué les historiens qui développent peu à peu de nouvelles approches dans leurs études sur ce vaste domaine religieux. De nouvelles monographies offrent ainsi une perspective et surtout des méthodes différentes ; ici peut être cité l'exemple de Louis Perouas à propos du diocèse de La Rochelle qui a dépassé le *simple* stade d'une monographie descriptive classique et a intégré de nombreuses notions et outils statistiques¹⁶.

Néanmoins certains pans de l'histoire économique semblent être progressivement abandonnés ou du moins délaissés au profit d'une histoire des mentalités qui connaît un développement très fort à partir des années 1960-1970 avec des historiens tels que Georges Duby ou Robert Mandrou. Des ouvrages comme l'imposant *Catholicisme de Luther à Voltaire* de Jean Delumeau (1971) montre la progression de l'histoire religieuse dans la matière. En parallèle, l'histoire quantitative explose et l'incroyable bouillonnement dans l'étude de très nombreuses séries de sources révèle une histoire en profonde expansion. Cette prolifération, et presque surabondante production, a suscité la parution d'outils à l'attention des historiens comme le *Guide des archives diocésaines* de Jacques Gadille. La *Nouvelle histoire*, courant faisant suite à l'école des *Annales*, à partir des années 1970, a développé de nouveaux champs de recherches et de nouvelles problématiques dans l'histoire. L'histoire religieuse suit un important travail de comparaison entre différents paramètres pour étudier l'émergence ou la persistance de phénomènes. L'histoire religieuse de ces moments apparaît néanmoins pour certains comme une histoire à l'échelle nationale et non une recherche détaillée locale.

¹⁶ PÉROUAS (Louis), *Le diocèse de La Rochelle de 1648 à 1724. Sociologie et pastorale*, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1964, 534 pages.

Le cas Furet

Oser, sans renier le respect à lui porter, parler de « cas » c'est rappeler que François Furet occupe dans l'historiographie de la Révolution française une place (donnée par ses confrères) à part et que ses travaux suscitent un nombre important de controverses et de débats. Peu centrée sur l'histoire religieuse, il semble toutefois important de resituer son approche de la Révolution en général. Avec son ouvrage *Penser la Révolution française* (1978), il entend rompre avec l'approche et les modèles d'interprétation marxiste pour étudier cet événement. Il met essentiellement en évidence une idéologie révolutionnaire qui serait née dans les clubs et les cercles francs-maçons du XVIII^e siècle ; cette thèse a été réfutée par beaucoup d'autres historiens. Déjà dans *La Révolution française* (1965) François Furet avec d'autres historiens tel que Denis Richet soutient l'idée, opposée aux historiens marxistes comme A. Soboul, qu'il y aurait une révolution des élites qui « dérape » en 1793 et que c'est l'appropriation du pouvoir par les masses qui aurait perturbé voire fait échouer l'élan social, moderne et en somme initial de la Révolution en France. S'appuyant sur les travaux d'Augustin Cochin, historien méconnu et oublié selon lui, il développe l'idée d'un temps long où le processus révolutionnaire en tant que tel n'aurait pris fin qu'avec l'avènement de la Troisième République¹⁷.

François Furet pose en outre la question de savoir réellement si la Révolution française est une véritable rupture, le passage symbolique de l'Ancien Régime au début de l'ère contemporaine. Dans la seconde partie de *Penser la Révolution française*, il envisage ainsi trois possibilités de qualifier la Révolution. D'abord, il développe une sévère critique à l'encontre des historiens marxistes qui, selon lui, ne s'intéressent qu'à un découpage en classes de la société d'Ancien Régime et soutiennent l'idée d'une révolution bourgeoise. Critiquant ainsi les travaux d'Albert Soboul ou ceux de Claude Mazauric, il dénonce la représentation d'un jeu d'alliances et d'une lutte des classes. Il s'intéresse ensuite au travail de Tocqueville qui serait selon lui parvenu à une conclusion que la Révolution française est un phénomène à la fois social et politique où les institutions féodales sont remplacées par des institutions égalitaires. Tocqueville voit plus de causes anciennes que modernes, c'est-à-dire plus de raisons qui animent et poussent à la Révolution avant la fin du XVIII^e siècle plutôt qu'à partir de 1789. Enfin François Furet relate le travail d'Auguste Cochin qui insiste sur l'importance des loges et des clubs au XVIII^e siècle et qui auraient entraîné les événements de la Révolution.

Bien que controversée et largement critiquée, la démarche de François Furet ne peut être

¹⁷ FURET (François), *Penser la Révolution française*, Paris, Gallimard, Bibliothèque des Histoires, 1978, 264 pages.

totalemment sous-estimée. L'idée d'un temps long, d'une continuité entre l'Ancien Régime et la proclamation des républiques successives peut intervenir dans l'histoire religieuse en certains points. La reconnaissance des déviances de la Révolution par les acteurs du XIX^e siècle vient pour F. Furet confirmer sa thèse.

Aujourd'hui ?

L'histoire religieuse de la Révolution française présente une figure importante dans l'historiographie récente, celle de Timothy Tackett. Cet historien américain a en effet construit un solide ouvrage sur l'Église constitutionnelle. Devenu un véritable modèle du genre, ce travail recense les particularités et l'acceptation ou non du serment dans chaque diocèse. Au préalable, l'auteur livre une intéressante analyse de l'attitude du clergé et des fidèles face à ce serment constitutionnel. Cette contribution éclaire sur le rôle et le comportement des acteurs diocésains pendant la Révolution et permet d'observer et de comparer face à la situation des autres diocèses l'attitude de ses membres pendant la Révolution.

Dans ses autres travaux, T. Tackett soutient l'idée d'un débordement et d'une montée de violence plus ou moins progressive plutôt qu'une intention brutale des acteurs révolutionnaires dès 1789. Outre la question religieuse proprement dite, il s'est intéressé au(x) déclenchement(s) de la Révolution. Son livre *Par la volonté du peuple. Comment les députés de 1789 sont devenus révolutionnaires ?* montre une perception et une démarche presque pragmatique qui tente de soutenir un déroulement d'occurrences qui viendrait contredire les thèses de François Furet. Pour T. Tackett ce sont ainsi les circonstances et non l'idéologie qui ont déclenché et animé ce *moment* révolutionnaire.

Au-delà de la figure outre-Atlantique de Timothy Tackett, les travaux de Philippe Boutry ou Dominique Julia, disciples de Bernard Plongeron, traitent souvent avec précision de la question religieuse. P. Boutry est présenté comme un anthropologue du christianisme traitant de l'histoire religieuse d'un point de vue culturel et des sociabilités politiques. On ne saurait nier depuis plus de vingt ans la prolifération d'outils et d'atlas qui au-delà des grands évènements religieux traitent aussi de l'histoire des diocèses¹⁸.

¹⁸ BONIN (Serge), BONIN (Madeleine), LANGLOIS (Claude), TACKETT (Timothy) et VOVELLE (Michel), *Atlas de la Révolution française*, tome IX : *Religion (1770-1820)*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1996, 104 pages ; CHOLVY (Gérard) (dir.), *Histoire des diocèses de France*, 23 tomes, Paris, Beauchesne, 1974-1983.

Autre élément et non des moindres, la question confessionnelle et celle des influences religieuses sont aussi un objet d'étude pour les historiens d'aujourd'hui. Des travaux comme ceux de Valérie Sottocasa ont montré certains points de comparaison et surtout de relation entre la mémoire des guerres de religions et le comportement des acteurs révolutionnaires dans la zone méridionale¹⁹. De fait, la complexité de la mentalité de ces acteurs qui vivent ou provoquent la Révolution est d'autant plus difficile à aborder qu'elle fait appel à des facteurs beaucoup plus profonds et solidement ancrés dans l'esprit des individus étudiés. Les résultats de Valérie Sottocasa, dans la continuité des travaux de Gérard Cholvy²⁰ ou de Philippe Joutard sur les Cévennes camisardes, révèlent ainsi que l'Aveyron est au cœur d'une zone où la coexistence religieuse a été un facteur de conflits et de rivalités mais aussi que cette opposition n'a pas totalement disparue pendant la Révolution française. Ainsi la question de la mémoire mais aussi des mentalités des acteurs qui traversent la Révolution est un point essentiel dans cette démarche d'histoire religieuse.

De nos jours, l'histoire religieuse semble ainsi continuer de tirer parti des apports d'autres disciplines et de différentes démarches acquises principalement tout au long du XX^e siècle. Les monographies locales persistent mais offrent désormais un angle de vue multiple et mêlent différentes approches dans l'appréhension du sujet ne se privant pas d'établir des travaux et des outils de comparaison avec d'autres zones ou d'autres périodes. L'histoire religieuse semble ainsi avoir trouvé sa place – ou du moins une place – parmi les chantiers des historiens où la question du temps et d'une durée plus ou moins longue la font différer et s'affirmer en tant que matière historique par rapport aux sciences religieuses ou à la sociologie religieuse pures. La diversité des documents et des territoires contraint les chercheurs à établir et utiliser plusieurs méthodes d'approches. Depuis le dernier quart du XX^e siècle, l'esprit des historiens de la religion (des chercheurs en histoire religieuse) a visiblement changé et la question du regard semble être davantage résolue. Les nombreuses publications et rééditions ainsi que la mise à disposition numérique d'un nombre important de sources permettent de stimuler un travail historique très vivant. Les chercheurs ont à leur disposition un corpus très étendu et, nourris de très nombreuses influences, peuvent procéder à un important travail de recherches et de critiques. Il convient de noter aussi que les lecteurs de cette histoire religieuse forment à présent un public varié et non

¹⁹ SOTTOCASA (Valérie) (sous la direction de P. JOUTARD et G. FOURNIER), *Mémoires affrontées : protestants et catholiques face à la Révolution dans les montagnes du Languedoc*, Thèse de doctorat en Histoire, Université Toulouse-Jean Jaurès, 2002, 3 volumes, 724 pages.

²⁰ CHOLVY (Gérard) et HILAIRE (Yves-Marie), *Histoire religieuse de la France contemporaine, 1880-1930*, Toulouse, Privat, 1986, 457 pages.

plus uniquement une sphère religieuse ou une assemblée de croyants. Cette variété renforce donc l'élargissement et le développement du champ de production d'histoire religieuse. Aussi, l'apport de chercheurs étrangers n'est pas négligeable²¹.

Quelques aspects de l'histoire religieuse dans nos recherches

Il semble important de mettre en avant plusieurs remarques dans l'appréhension de l'histoire religieuse aujourd'hui. D'abord, la question du regard ; certaines sources ecclésiastiques n'ont été que brièvement ou au contraire intensément traitées par des religieux érudits surtout à partir du XIX^e siècle. Ces documents contextualisent parfois très mal la situation et le vécu des acteurs religieux les plaçant systématiquement et fondamentalement comme victimes ou héros de l'événement. Cette vision semble avoir perduré et le titre de l'étude de Gaston Alary témoigne parfaitement de ce problème : *l'Église en Rouergue sous le choc de la Révolution*. Bien que servant de premier repère et parfois de contre-exemple dans la recherche, l'ouvrage de G. Alary ne semble identifier que très mal les problèmes que rencontre le clergé les résumant aux simples décisions politiques révolutionnaires prises à l'encontre des prêtres. Force est de reconnaître néanmoins que cet ouvrage a pourtant motivé l'idée d'expliquer ce qu'est véritablement l'Église du Rouergue de ces années et pour ce faire d'étudier les origines et l'esprit de ce clergé pendant mais aussi et surtout avant la Révolution française.

Au XVIII^e siècle, la plupart des sources, comme précédemment dit, sont d'origines religieuses et très peu sont civiles et administratives – ou alors elles se confondent dans la mesure où l'Église exerçait ces activités civiles et administratives. Avant la Révolution française, la prédominance de l'Église dans la gestion de la société est ainsi très forte ; or ces documents offrent le regard du clergé sur les fidèles ou sur lui-même en définitive. Dans la démarche historique il faut donc se méfier de cette observation. La première partie du travail s'est appuyée sur l'appréhension de ces sources d'un point de vue critique ainsi que sur les travaux de sociologie religieuse depuis Gabriel Le Bras jusqu'aux historiens actuels. Il n'est pas dénué de sens par exemple de suivre le modèle d'étude de Marie-Hélène Froeschlé-Chopard pour traiter au mieux ces documents, en particulier les visites pastorales²². L'utilité et l'enrichissement d'un travail presque pluridisciplinaire peut

²¹ GIBSON (Ralph), *A social history of french catholicism (1789-1914)*, Londres-New York, Routledge, 1989, 322 pages.

²² FROESCHLÉ-CHOPARD (Marie-Hélène), *Atlas de la Réforme pastorale en France de 1550 à 1790*, Paris, Éditions du C.N.R.S., 1986, 253 pages.

pour certains aspects de la recherche être ainsi bénéfique.

Les monographies diocésaines abondent. En Aveyron, de très nombreux travaux traitent ainsi de certains aspects du diocèse tels que l'abbaye de Conques ou de la cathédrale de Rodez surtout à partir du XIX^e siècle. L'étude proposée se concentre sur l'ensemble du territoire diocésain et présente une certaine particularité quant à son approche. La plupart des travaux qui couvrent la période révolutionnaire se centrent sur une zone précise comme l'ont fait François Hincker ou Lucien Mazars. Proposer d'étudier l'ensemble du diocèse, pourrait signifier un tour d'horizon physique et humain dans l'ensemble du territoire. De plus, le choix de cette étude s'est porté à étudier une période prérévolutionnaire et à en faire sortir certains aspects qui reparaissent et s'intensifient ou non au moment révolutionnaire. En ayant à l'esprit les grands courants cités et les références précédemment évoquées, il est peut-être nécessaire de ne négliger aucune de ces grandes phases historiographiques. En effet, certains sujets, certains lieux ou certaines sources ont été appréhendés au cours de ces différentes phases et ainsi un travail initial de compilation a pu être entrepris pour parvenir à construire un raisonnement cohérent face à ces questions.

Néanmoins, les travaux de Dale K. Van Kley ou encore ceux de Valérie Sottocasa, ont motivé à entreprendre une démarche parfois inhabituelle dans l'étude religieuse du moment révolutionnaire. En effet, Dale K. Van Kley s'interroge sur les origines religieuses de la Révolution française et pose la question de savoir si la Révolution n'a finalement pas puisé dans la religion certains éléments pour se manifester. Comme T. Tackett dans d'autres aspects, il soutient l'idée que la Révolution n'est pas nécessairement un choc brutal, inédit et violent en 1789 et que beaucoup d'aspects, même dans la religion d'Ancien Régime, peuvent expliquer certains fondements de la période révolutionnaire. Ainsi, même si un nombre élevé de facteurs humains et contextuels forment des sources indéniables de la Révolution il n'est pas vraiment question qu'une idéologie révolutionnaire propre et destructrice dès 1789 se manifeste – surtout dans le religieux. Il faut rejeter (ou nuancer le plus possible) cette idée, comme certains travaux le montrent, que les acteurs du diocèse eux-mêmes ont pu susciter un élan d'espoir et de sympathie aux mesures révolutionnaires avant de se retirer face à la violence suscitée. Bien que d'avis contraires sur plusieurs points, les travaux de F. Furet peuvent se révéler intéressants pour tenter de faire apparaître les difficiles limites dans le temps et l'esprit des acteurs du diocèse. Selon le point de vue, la mentalité des fidèles envers le clergé diocésain – dans le cas du diocèse de Rodez – survit à la Révolution, pour d'autres elle révèle quelque chose d'unique, ailleurs c'est encore l'amorce d'un nouvel esprit.

Cette démarche entrepris tente alors d'ouvrir le champ d'histoire religieuse vers les aspects social, politique et avant tout humain des acteurs du diocèse qui traversent ce moment

révolutionnaire. L'approche sociale n'est pas nouvelle ; et de nombreux travaux ont réalisé une appréhension globale, à l'égard de structures comme les diocèses, évoquant les « masses » que peuvent représenter les fidèles ou le clergé. L'histoire de l'Aveyron semble avoir été parcourue par plusieurs de ces courants historiographiques et permet d'établir un résultat à différents niveaux.

Enfin, un dernier mot sur les ouvrages plus généraux mais aussi parfois plus détaillés de philosophie – ou disons de réflexions générales sur l'approche ou la méthode – de l'histoire. D'abord une place pourrait être faite aux travaux de Michel Foucault en particulier à *Les Mots et les choses*, à son *Archéologie du savoir* ou à *L'Ordre du discours*. Aussi les travaux de Nobeit Elias *Sur le processus de civilisation* et *La Civilisation des mœurs* où il étudie les transformations les plus ténues des manières d'être qui viennent éclairer la formation d'une sociabilité nouvelle et qui ont pu révéler certaines pistes d'observation à une échelle plus ou moins modeste. De même, dans la voie de Michel Foucault, le travail de Jacques Rancière s'inscrit dans une perspective de critique philosophique du travail empirique des historiens²³.

Ce regard multiple, pluridisciplinaire et largement étendu sur cette discipline qu'est l'histoire, et particulièrement l'histoire religieuse, devrait permettre aux travaux actuels d'en saisir les ressources et de donner un nouveau regard à cette traditionnelle histoire.

G. LOUYRIAC
Février 2019

²³ RANCIÈRE (Jacques), *Les Mots de l'histoire. Essai de poétique du savoir*, Paris, Le Seuil, Collection « Points Essais », 2014, 192 pages.